

par le musoir de l'appontement des pétroliers, auquel on donnera un large tour.

•Rio de Janeiro. La visibilité étant d'ordinaire très réduite par la pluie, ou s'il fait beau, par une brume de beau temps, etc.

•Naples. De mars à octobre, le temps généralement bouché ne permettant pas, etc.

Le pessimisme des Instructions nautiques est sans limites. Ce ne sont que mouillages « d'où il convient de dériver d'urgence en cas de saute de vent du secteur nord à sud en passant par l'est », fonds « de mauvaise tenue où il est prudent d'affourcher », passages « recommandables seulement aux pratiques ». On se demande qui ose encore aller en mer, et pour son plaisir. Pour décourager le navigateur potentiel, les auteurs jouent de la menace, mais aussi du doute, ce qui est pire.

40. ... Des travaux d'aménagement sont en cours qui gênent considérablement l'entrée du bassin à flot. La fin des travaux est prévue pour 1972.

Dans le supplément de mise à jour, on peut lire seulement :  
Bâtonner lignes 42 et 43.

C'est le laconisme incertain. Il existe aussi la technique de l'érotisme géométrique.

Un môle orienté sud-est nord-ouest est prolongé vers le sud par un brise-lames coudé nord-est, qui porte un feu provisoire. Une jetée sud, normale à l'estacade nord, est reliée au quai ouest à l'enracinement du musoir de la digue sud-ouest.

Un des sommets de l'humour noir est atteint par les « Vues de côtes », destinées en principe à éclairer le navigateur qui ne serait pas sûr de son atterrissage, en fait à le démoraliser et susciter à bord les plus fâcheuses interrogations sur ses capacités. Elles sont de deux types, valables pour tous océans.

Type A. Vue des îles Amirantes, avec l'îlot Cerf dans le 312°.



La même vue, comme je l'ai dit, est pratiquement valable pour les Aléoutiennes (avec l'îlot Kowarkalsky dans le 189°), l'archipel des Glénans ou les passes de Bonifacio.

Type B. Vue de Basse-Terre, à la Guadeloupe, avec le sommet de la Soufrière dans le 76°.



La même vue s'applique très bien à Tahiti (avec dans le 113° le mont Okitapu), à l'île principale des Galápagos, à la Réunion dans le 246°, ou, pourquoi pas, à l'Irlande à quelque distance, ou aux Lofoten dans un minimum de brouillard. (Peut-être d'ailleurs aussi à la chaîne des Plombs dans le Cantal, je n'ai pas vérifié.)

Mais le chef-d'œuvre, c'est la définition péremptoire du nuage. On la trouve dans le volume Méditerranée occidentale, au chapitre « Corse ». Il est mentionné, à propos du Monte Cinto (2 700 m) que « par fort libeccio, un nuage en forme d'os de seiche se tient au vent du sommet. Ceci montre bien qu'un nuage n'est que de l'air rendu visible ».

Amis marins, quand vous vous trouvez perdus dans la purée de pois la plus dense, allant jusqu'à vous mouiller les lobes d'oreilles pour vous orienter à la brise (c'est là où la peau est la plus fine, et la sensation de fraîcheur à l'un des deux lobes devrait vous dire le sens du vent...); ou encore, quand vous ruissez sous la pluie battante, grains après grains, que vous ne sentez plus vos doigts, et que vous n'apercevez même plus le nez de votre bateau, dites-vous, dites-vous seulement : « L'air est particulièrement visible, ce soir. » C'est scientifique, et c'est très bon pour le moral.